

Bull. Acad. Vét. de France, 2002, 155, 139-148

Pathologie équine et médecine vétérinaire : situation et enjeux nationaux et internationaux

par **Éric PLATEAU***

RÉSUMÉ

Après plusieurs décennies de déclin, le nombre d'équidés en France et les activités liées à ce secteur semblent désormais progresser régulièrement notamment avec le développement des chevaux de sport et de loisir. Les effectifs sont estimés entre 450 000 et 600 000 têtes en 2002. Par le chiffre d'affaire et les emplois qu'elle génère, la filière constitue un important secteur économique. En même temps le nombre de praticiens déclarant une activité équine partielle ou exclusive est aussi en augmentation depuis ces dernières années et la demande en formation initiale ou post universitaire importante. Les problèmes pathologiques qui semblent revêtir le plus d'importance pour la filière sont, par ordre, ceux liés à la locomotion, au système cardio-respiratoire, aux maladies infectieuses et à la reproduction. Compte tenu des mouvements de reproducteurs et des chevaux de compétitions entre pays parfois très éloignés et de statut sanitaire différent, les risques d'introduction ou de réintroduction de maladies contagieuses peuvent être importants et constituent une menace. Le maintien de contrôles sanitaires stricts, le renforcement des structures d'épidémiologie-surveillance mises en place en collaboration entre laboratoires spécialisés et vétérinaires de terrain sont indispensables pour que les populations équines françaises conservent leur statut sanitaire favorable.

* Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments - Laboratoire d'études et de recherche en pathologie animale et zoonoses - 22, rue Pierre Curie - 94703 Maisons-Alfort cedex - France.

SUMMARY

EQUINE PATHOLOGY AND VETERINARY MEDICINE.
SITUATION, NATIONAL AND INTERNATIONAL CHALLENGES

After many years of decline the number of equidae and the horse industry seem to be in steady increase in France as in other developed countries. The sectors of jumping and pleasure horse seem the most concerned by this evolution. The horse population in France is estimated between 450 000 and 600 000 heads in 2002. During this time the number of equine practitioners is also increasing and a strong demand for initial and continuing education is observed.

Among the different pathological problems, those in relation with locomotion, cardio-vascular tract, parasitic and infectious diseases and reproduction seem respectively the most important. Due to international movements of breeding animals and competitions, the risks of introduction or reintroduction of contagious diseases are a real threat. Strict sanitary controls and development of the epidemic-surveillance structures in collaboration with specialized laboratories and field veterinarians are necessary to maintain the excellent sanitary status of French horse populations.

INTRODUCTION

Après une période florissante la médecine vétérinaire équine a traversé des heures difficiles avant de connaître des évolutions plus favorables. Estimés à 3 millions de têtes en 1914, les effectifs de chevaux en France n'étaient plus que de 2 millions en 1939. Entre 1950 et 1960, il y avait encore 1 million de chevaux, dont la majorité était affectée aux travaux agricoles, vingt ans plus tard ceux-ci n'étaient plus que 500 000 dont la moitié seulement de chevaux lourds (ROSSIER et COLÉOU, 1977). Toutefois, depuis cette époque, on assiste à une stabilisation très nette, voire à un accroissement progressif des effectifs. Cette situation correspond à des changements durables de la société qui accorde une importance forte au sport et au loisir. Dans ce contexte le cheval dispose d'attraits et d'atouts certains. Par ailleurs le secteur des courses, bien que parfois en difficulté, conserve un attrait tant pour le public que pour les propriétaires et reste le moteur financier de la filière. Une caractéristique de cette filière est aussi que certains individus de très grande valeur sont susceptibles de déplacements internationaux sur de grandes distances : importation de sujets de races étrangères, participation à des compétitions diverses. Il existe donc des risques réels d'introduction de maladies dans des territoires indemnes et les vétérinaires ont un rôle éminent à jouer dans cet important enjeu de santé publique.

LES EFFECTIFS D'ÉQUIDÉS : DIVERSITÉ ET SOURCES DE DONNÉES INÉGALES

Un certain nombre de données chiffrées officielles sont disponibles (Haras nationaux, Sociétés de courses). Les effectifs de reproducteurs sont naturellement les mieux connus. Ainsi en 1998, on comptait 1 136 étalons de sang, 1 938 étalons de selle et de races étrangères, 2 023 étalons de trait. Par ailleurs, le recensement général de l'Agriculture indiquait en 1997 la présence de 361 062 équidés dans les exploitations agricoles, (2 juments par éleveur environ). D'autre part, en 2000, 25 800 chevaux différents ont été engagés sur 16 500 courses dont 48 % de pur-sangs et 52 % de trotteurs, tandis que 40 000 chevaux différents étaient engagés dans 13 000 compétitions officielles concernant les chevaux de sport et les poneys. Toujours en 2000, le nombre d'établissements hippiques était d'environ 5 300 (5 000 en 1998). Pour évaluer la population totale d'une certaine catégorie d'équidés il faut, outre les reproducteurs et les individus en utilisation dans les centres équestres et à l'entraînement, déterminer le nombre de poulains nés dans l'année, et selon la race, le nombre d'animaux d'un, deux ou trois ans qui ne sont pas encore mis à débouurrer. Enfin, il faut tenir compte du taux de fertilité des juments qui est en moyenne de 80 % et des pertes entre la naissance et le sevrage qui sont d'environ 10 %.

En intégrant tous ces éléments, on peut estimer les effectifs totaux comme suit : 27 000 purs-sangs, 47 000 trotteurs, 143 000 chevaux de selle (y compris races étrangères et anglo-arabes), 200 000 chevaux lourds, soit en tout un peu plus de 450 000 chevaux auxquels il faut ajouter les populations d'ânes ou de poneys encore mal connues. En fait, certains professionnels avancent des chiffres nettement plus élevés (600 000, 700 000) du fait du développement des chevaux ou poneys "de compagnie" en dehors de tout recensement ainsi que d'une équitation "hors structure". Le plan d'identification obligatoire prévu par le décret 2001-193 du 5 octobre 2001 devrait permettre à l'avenir une meilleure connaissance de ces populations très diverses.

POIDS ÉCONOMIQUE DU CHEVAL EN FRANCE

Le poids économique de cette filière procède des mécanismes différents des autres productions animales. Ainsi en 2000, le secteur des courses a généré 37,9 milliards de francs de paris dont 70 % sont revenus aux parieurs, 15 % aux courses, à la filière et aux Haras nationaux et 15 % directement à l'État. Reflet de la croissance constante du secteur loisir, le nombre de licenciés de la FFE est passé de 20 000 en 1960 à 200 000 en 1975 pour atteindre 432 500 en 2001. Compte tenu de l'existence de pratiquants non licenciés le nombre réel total de cavaliers est estimé à 620 000 au minimum. La consommation de viande de cheval qui semblait être porteuse de débouchés écono-

miques et une alternative à certains élevages, reste marginale (33 000 tonnes équivalent/carcasse dont 75 % provenant de l'importation ce qui pose en revanche des problèmes de sécurité sanitaire des aliments). Le nombre d'emplois directs liés au cheval (éleveurs, entraîneurs, instructeurs, sellerie, alimentation, secteur public) est estimé à 40 000 et le nombre d'emplois indirects (tourisme, commerce) au double.

PLACE DE LA PRATIQUE ÉQUINE AU SEIN DE LA PROFESSION VÉTÉRINAIRE

Selon l'annuaire professionnel Roy, 1 376 vétérinaires ont déclaré en 2001, une activité équine le plus souvent complémentaire d'autres activités, notamment de médecine rurale. La carte de répartition nationale (figure 1) montre une forte implantation dans les régions d'élevage traditionnel (ouest), en région parisienne où existent de nombreux et importants centres équestres, centres d'entraînements et hippodromes, mais aussi en Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Aquitaine, Provence Cote-d'Azur. En revanche, les régions Poitou-Charentes, Champagne-Ardennes et Centre seraient les plus démunies en vétérinaires équins. En même temps, l'Association Vétérinaire Équine Française (AVEF) comptait environ 400 membres en début 2002 marquant une progression de 50 % en 10 ans. Enfin 78 vétérinaires sont titulaires du certificat d'aptitude aux fonctions de chef

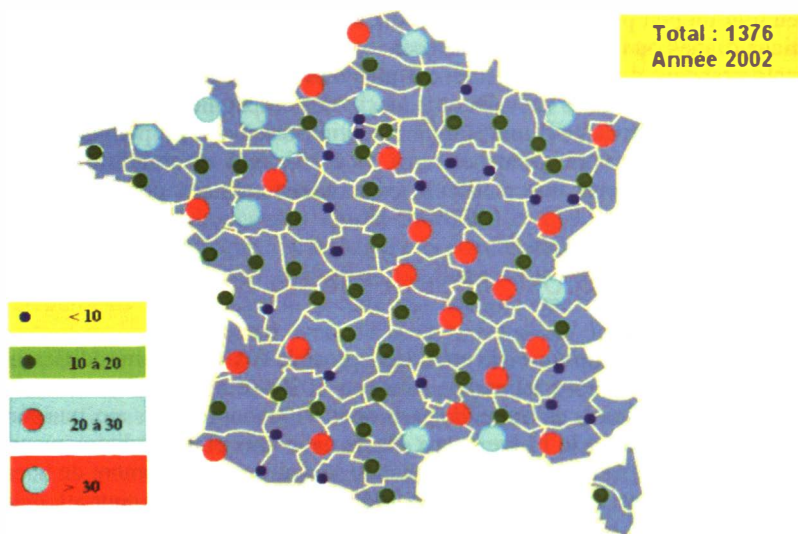


Figure 1.
Répartition des vétérinaires déclarant une activité équine.

de centre en insémination équine. À ces chiffres, il faudrait ajouter le secteur de la recherche (AFSSA, INRA), l'enseignement, l'industrie pharmaceutique et le secteur maladies équines au sein des laboratoires de terrain.

PROBLÈMES DOMINANTS EN MÉDECINE ET EN CHIRURGIE ÉQUINE

À la différence des animaux de rente, il n'existe pas pour l'espèce équine d'institut technique réalisant un suivi des facteurs limitants de la production notamment ceux liés à des problèmes pathologiques. Cette situation est pénalisante et c'est tout le mérite d'un travail du Conseil d'Orientation Scientifique et Technique de Haras nationaux (COST) d'avoir récemment cherché à dégager des données objectives à partir d'une enquête auprès de représentants des différents secteurs du monde du cheval : associations d'éleveurs, sociétés de courses, FEF, enseignement, recherche, vétérinaires praticiens [Anonyme, 2001]. Ainsi les socio-professionnels dans leur ensemble ont placé la pathologie, la locomotion, la reproduction et la nutrition respectivement en quatrième, cinquième, sixième et septième rang de leurs préoccupations, après la génétique, le comportement et les sciences sociales, mais avant l'économie et le dopage. Les questions d'ordre vétérinaire forment donc un groupe homogène et raisonnablement positionné au sein des interrogations de la filière. En pathologie les thèmes dominants retenus sont les maladies respiratoires, les maladies infectieuses et les coliques, en locomotion, ce sont les troubles ostéo-articulaires, en reproduction, la fertilité, l'ovulation, le poulinage et les pertes néonatales, en nutrition, ce sont les valeurs alimentaires et le pâturage.

Une autre approche des problèmes dominants est celle d'une étude bibliométrique. En reprenant le corpus des conférences et communications présentées au cours des 3 dernières années lors des journées de l'AVEF (1999-2001), on observe la répartition des thèmes abordés comme suit (n = 154) : maladies ostéo-articulaires 25 %, pathologie cardio-respiratoire 20 %, maladies infectieuses et parasitaires 20 %, pathologie de la reproduction 9 %, chirurgie 9 %, médecine interne 8 %, thérapeutique 6 %, dentisterie 4,5 %, neurologie 2 %, maréchalerie 5 %, alimentation 5 %. On retrouve donc très précisément une dominance pathologie générale suivie d'assez près par les problèmes locomoteurs puis par la reproduction et très ponctuellement par l'alimentation.

ENJEUX DE SANTÉ PUBLIQUE

Si la plupart des équidés nés en France restent sur le territoire national, les meilleurs sujets sont appelés à de fréquents déplacements hors des frontières, vers les autres pays de l'union européenne mais aussi dans des pays éloignés : USA, Asie, Australie par exemple, selon les compétitions ou les circuits d'élevage parfois très complexes, notamment chez les purs-

sangs, (figure 2). Compte tenu des situations épidémiologiques très diverses existant dans ces différentes régions, de tels mouvements peuvent avoir des conséquences sanitaires importantes. Les dispositions à adopter sont fonction du danger et du risque que présentent une maladie précise.

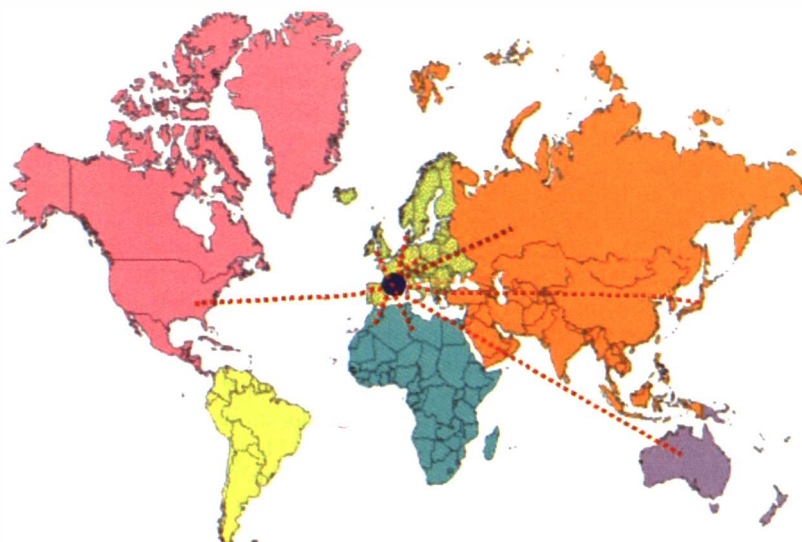


Figure 2.

Principaux mouvements d'équidés vers/ou à partir de la France.

On définit le danger comme une mesure de l'importance clinique et économique d'une maladie en terme de morbidité, de conséquences sur le statut sanitaire du pays importateur, de restrictions aux mouvements d'animaux. Le risque pour sa part, est défini comme la probabilité d'introduction de la maladie par un animal contaminé et de sa diffusion dans le pays importateur. Ce risque est corrélé avec différents facteurs, tels que les caractères spécifiques de la maladie, les modes de transmission, la présence de vecteurs et le niveau local de contrôle vétérinaire et de conduite d'élevage.

La plupart des grandes maladies transmissibles du cheval sont absentes du territoire national (peste équine, encéphalites et encéphalomyélites, morve, dourine) ou sont sous contrôle et font l'objet d'une surveillance (anémie infectieuse). Le danger est élevé mais les risques peuvent être considérés comme faibles (absence de vecteurs spécifiques pour la peste équine, absence d'échanges avec les pays à risque pour la morve, faible contagiosité de l'anémie infectieuse) sous réserve d'une grande vigilance lors d'échanges internationaux (figures 3 et 4). Par contre, bien que présentes sur le territoire national et constituant un danger plus limité, notam-

ment au plan médical, plusieurs maladies sont largement répandues dans la plupart des régions du monde et susceptibles de contaminer des individus voire des effectifs entiers : grippe équine, artérite virale, rhinopneumonie, métrite contagieuse. De nombreux secteurs de la filière ont prévu pour ce

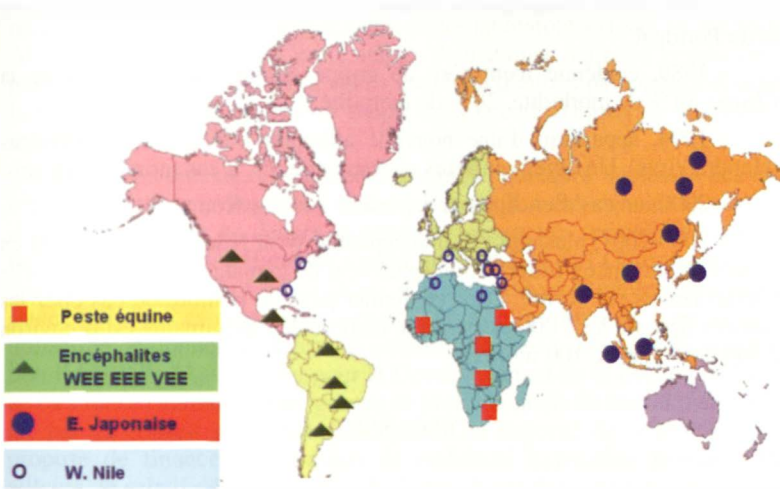


Figure 3.
Viroses équines transmises par vecteurs.

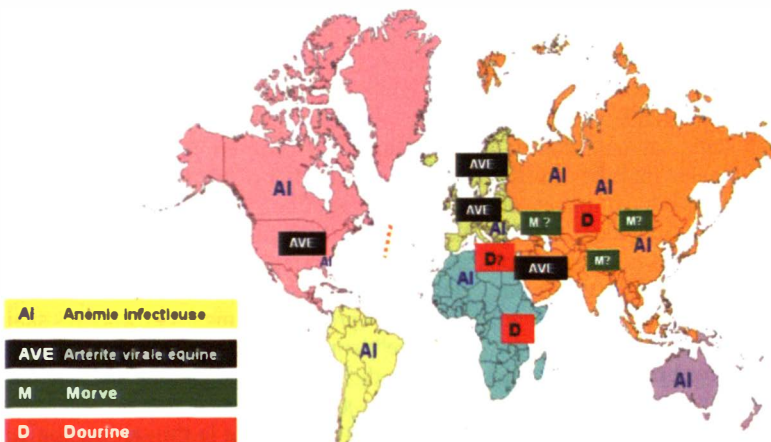


Figure 4.
Répartition mondiale de l'anémie infectieuse, de l'artérite virale équine, de la morve, de la dourine.

qui les concerne, des dispositifs de protection spécifiques (vis-à-vis de la métrite contagieuse et de l'artérite virale chez les reproducteurs, de la grippe pour les animaux de course et de sport par exemple). Il serait évidemment regrettable que ces efforts soient compromis par manque de vigilance.

Quelques événements rappelleront la réalité de ces menaces :

- 1987-1989, apparition de la peste équine en Espagne puis au Maroc et au Portugal.
- 1989, épidémie meurtrière de grippe équine dans le Nord de la Chine : 80 % de morbidité, 20 % de mortalité.
- 1994, apparition d'une nouvelle affection due à un morbillivirus (Hendra virus). Un foyer, plusieurs chevaux atteints, 2 cas mortels humains.
- 2000, un cas d'encéphalite japonaise à Hong-Kong.
- 2000-2001, plusieurs cas d'encéphalite West Nile sur des chevaux en France (résurgence). Introduction également de la maladie aux USA où elle n'avait jamais été décrite. Dans ce dernier pays, le nombre de cas chez les équidés dépasse les 7 000 alors que le nombre de cas humains est d'environ 2 500 dont plus de 100 mortels.

DISCUSSION

Le secteur du cheval se révèle dynamique et diversifié. Outre une indiscutable croissance interne en France, la facilitation des échanges met la France en rapport régulier avec d'autres partenaires : pays anglo-saxons mais aussi pays de l'Europe Orientale, Russie, Asie. L'augmentation du nombre des vétérinaires déclarant une activité équine répond d'abord à la demande croissante du secteur du cheval de sport et de loisirs. En même temps, les praticiens les plus spécialisés ont toujours su acquérir une qualification reconnue mondialement, condition indispensable pour que des sujets de grande valeur continuent à venir et à séjourner en France. Le très bon statut sanitaire dont la France peut se prévaloir en ce qui concerne les principales maladies transmissibles est le résultat d'une bonne gestion des échanges internationaux et des contrôles sanitaires ainsi que d'une réglementation intérieure efficace. Les vétérinaires jouent un rôle essentiel dans l'élaboration des dispositions sanitaires concertées entre professionnels des pays les plus concernés par l'élevage du pur sang (Jockey clubs, syndicats d'éleveurs). Les mesures telles que celles prescrites dans les protocoles sanitaires pour la monte ("code of practice") sont le moteur des évolutions dans les autres branches de la filière et donc de l'ensemble de la production équine française. En dehors de foyers sporadiques de grippe équine [BERNADAC, 1996] et de la circulation permanente de la rhinopneumonie il n'a pas été observé sur notre territoire de problèmes infectieux de grande ampleur depuis plusieurs années. Ainsi la France a toujours été indemne de peste équine et le dernier foyer d'anémie infectieuse remonte à l'année

2000. La vigilance de certains praticiens a entraîné en 2000 une suspicion d'encéphalite à virus West Nile dans le sud du pays confirmée par examens de laboratoire [ZIENTARA et al. 2001]. Toutefois cette épizootie est restée limitée dans le temps et dans l'espace et n'a pas touché l'Homme, à la différence de ce qui a été observé aux USA. Depuis 1999, un Réseau d'Épidémio-Surveillance en Pathologie Équine (RESPE) a été initié par l'AVEF réunissant des vétérinaires sentinelles et des laboratoires (LVD 14, AFSSA-Alfort, AFSSA-Dozulé). Centré sur les thématiques maladies respiratoires puis maladies nerveuses, il devrait s'étendre à d'autres pathologies et doter la France d'un outil original et souple dans la connaissance de la situation sanitaire du territoire.

Dans ce contexte, globalement favorable, quelques faiblesses peuvent cependant être relevées. Tout d'abord comme il a été signalé, le manque d'éléments chiffrés en dehors de certains secteurs très spécialisés. La création, sous l'égide des Haras nationaux, du COST et de l'Observatoire Économique et Social du Cheval, ouvre des perspectives extrêmement intéressantes puisque ces organismes seront sources d'information, lieux de centralisation de données et forces de propositions. Enfin une nouvelle association l'ADREF, (Association pour le Développement de la Recherche Équine en France) animée par un groupe de professionnels du cheval mais assistée par un conseil scientifique où figurent en majorité des vétérinaires, se propose de financer des travaux de recherche à vocation pratique. Par ailleurs, le relatif délaissement de la filière cheval dans la formation initiale et, jusqu'à une période récente, le faible nombre de praticiens exerçant une activité en médecine équine, ont permis le développement d'intervenants extérieurs à la profession, pour pratiquer des échographies notamment, un des arguments opposés à la profession étant justement le manque de praticiens spécialisés. Par ailleurs, il était contesté que ces activités souvent qualifiées comme "annexes" puissent relever de l'exercice illégal de la médecine vétérinaire. Aujourd'hui, la jurisprudence reconnaît clairement que l'échographie est un acte réservé aux vétérinaires, sauf dérogations expresses prévues en faveur de certains agents des Haras nationaux. Cependant, il est indispensable que la qualité du service rendu par la profession soit irréprochable alors que d'autres motifs de mobilisation apparaissent comme l'identification et la pose de transpondeurs.

CONCLUSION

Le secteur du cheval qui est en progression en volume et en qualité représente donc un atout très intéressant pour la profession vétérinaire. Il est nécessaire de faire porter les efforts sur une meilleure connaissance des besoins de la filière et des utilisateurs ainsi que sur le niveau de formation de la profession. Si l'augmentation de la valeur des animaux, l'existence de mouvements d'animaux à l'intérieur et à l'extérieur des frontières nationales

sont des éléments de vitalité, des échanges accrus sont également facteurs de risques dans le domaine de la santé publique vétérinaire.

Du fait de sa grande diversité, de la valeur des animaux, du caractère individuel des interventions, la médecine vétérinaire équine n'est pas seulement un créneau économique à nouveau prometteur, c'est aussi une source de satisfaction scientifique et personnelle dans un secteur en évolution et face à des interlocuteurs passionnés, avertis et exigeants. Par cela, elle contribue très fortement à la bonne perception extérieure de la profession car elle ne touche pas seulement les éleveurs, les entraîneurs, les cavaliers et hommes de cheval mais aussi leurs proches et un large public tant directement que par les médias les plus divers.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme. - La lettre du comité d'orientation scientifique et technique des Haras nationaux n° 4 nov. 2001.

BERNADAC (M.), ZIENTARA (S.), CORALIE (G.), KHUN (H.), GICQUEL (B.). - Suivi de la grippe équine de 1992 à 1995. Bull. Soc. Vét. Prat. France 1996 ; 80 : 189-195.

ROSSIER (E.), COLÉOU (J.). - Économie et développement du cheval en France. Maloine edit. Paris 1977.

ZIENTARA (S.), MOUTOU (F.), DURAND (B.), DUFOUR (B.), PLATEAU (E.). - L'encéphalite à virus West Nile : situation et évolution en France 2000-2001. Bull. Soc. Vét. Prat. France 2001 ; 85 : 44-49.
